

Déjà néanmoins, je l'ai dit, précisément parce que le travail est une peine, il est très dur à supporter. Laboureur, vous creusez votre sillon ; artiste et ouvrier, vous façonnez la matière, et ce travail use vos membres ; savants, vous penchez votre front sur vos livres ; homme public, vous maniez les affaires de l'État, et ce travail affaisse votre esprit ; vous, femme, épouse et mère, vous vous livrez avec ardeur aux soins de votre intérieur et de votre famille, vous veillez avec sollicitude sur l'avenir de vos fils, ou bien encore vous êtes la mère des pauvres ; vous n'épargnez pour eux ni vos démarches ni vos peines, et le travail dévore votre cœur ; vous enfin, qui que vous soyez, chrétien, vous luttez avec énergie contre vos passions et vos penchants mauvais vous mortifiez vos sens, vous pratiquez les vertus austères, et ce travail brise votre vie ! Oui ! le travail est un joug dur et un constant fardeau. Oh ! que j'ai de peine à subir ce joug ! Oh ! que ce fardeau me semble lourd... Il est temps, grand temps, que je me reporte vers l'Eucharistie.

III

Qu'est-ce que l'Eucharistie ? Le travail est un châtement, l'Eucharistie est une récompense ; le travail est un devoir pénible, et l'Eucharistie est un repos.

L'Eucharistie est une récompense. L'homme s'était éloigné de Dieu, et Dieu l'avait châtié ; mais l'homme, aux yeux de Dieu, est un enfant prodigue ; Dieu a voulu, comme un bon père, aller au-devant de lui et lui ouvrir ses bras ; d'abord, il s'est fait homme, et il a expié toutes nos fautes ; puis, pour ne plus nous laisser orphelins(1), il s'est caché au tabernacle ; et il demeure avec nous et près de nous jusqu'à la consommation des siècles(2) ; là il soutient toutes nos faiblesses, il remédie à toutes nos misères. Sans doute, il ne nous décharge pas de la loi du travail ; mais, pour nous animer au milieu de nos travaux, il consent à devenir pour nous une magnifique récompense. ' Je serai ta récompense ', nous dit-il, *ero merces tua*. L'ouvrier est digne de son salaire.(3) C'est moi-même qui suis ton salaire : *ero merces tua*. Ne t'en va pas demander aux vanités du monde une rémunération qui serait vaine ; je vaudrais mieux que toutes les richesses du monde, et je serai ta récompense : *ero merces tua*... Oh ! comment ne pas être touché de cette offre ! comment ne pas répondre à ce divin appel ! Comment, en face de cette couronne, ne pas accepter le combat ! Jacob travailla sept années et sept années encore pour posséder Rachel ; chaque matin, si nous le voulons, l'Eucharistie

nous offre ses divins embrassements, et nous pourrions demeurer oisifs !

L'Eucharistie est une récompense ; elle est aussi un repos. Voyez comme tout est calme autour du tabernacle, comme la paix y réside, comme on respire près de lui une atmosphère de repos... Eh bien, ce calme, cette paix, ce repos, l'Eucharistie les communique à toutes les âmes fidèles ; et, en effet, quelle est l'âme pieuse qui, après les fatigues d'une journée, n'aime à venir au pied du tabernacle et y redire la parole du Psalmiste : " C'est là mon repos " ? *Haec requies mea*. Elle ajoute avec le même prophète : " Mon cœur et ma chair se réjouissent en la présence du Dieu vivant ; le passereau se trouve une maison, la tourterelle un nid. Moi, Seigneur, je ne veux que vos autels "(1). Oui, ma maison c'est le tabernacle, maison bien close et bien abritée, où je suis sûr de trouver un asile ; oui, mon lit c'est le tabernacle, lit moelleux, où dorment les colombes, et où mon âme s'endort en vous... Sur ce point, ô âmes chrétiennes, c'est à vous-mêmes que j'en appelle. Rappelez-vous telle et telle circonstance où vos forces semblaient défaillir ; vous êtes venues chercher au pied des saints autels, le repos dont vous aviez besoin ; et, suivant l'expression du Psalmiste, " après avoir goûté le sommeil que Dieu donne à ceux qu'il aime "(2), vous vous êtes relevées plus ardentes pour les durs soucis du travail. L'Eucharistie est un repos !

IV

Ainsi il semble que l'Eucharistie soit placée en face du travail pour lui servir de contrepoids ; ne fuyons pas le travail, mais pour le supporter recourons à l'Eucharistie. Pas le travail sans l'Eucharistie, pas l'Eucharistie sans le travail : tel est le conseil que j'ose donner à l'âme chrétienne.

Pas le travail sans l'Eucharistie. Notre chair n'est pas de bronze, et nos membres ne sont pas d'airain ; l'Eucharistie allégera nos travaux. Hélas ! chaque jour a son mal à porter, ses œuvres à entreprendre, ses obstacles à vaincre ; servons-nous de l'Eucharistie. Bien vite, nous nous apercevrons que la communion de la veille ou celle du lendemain rendra notre travail plus facile.

Plus facile, mais surtout plus fructueux.

Quand les Apôtres jetaient leurs filets loin de la présence du Sauveur, ils travaillaient pendant la nuit entière, et ne pouvaient rien prendre ; mais Jésus-Christ paraissait sur la rive, il disait une seule parole, et la pêche devenait abondante. Ainsi de nous : si nous nous éloignons de Jésus-Christ, nous travaillons dans les ténèbres et sur une mer toujours ora-

(1) Jean, xiv, 18.

(2) Matth. xxviii, 20.

(3) 1 Tim., v. 18.

(1) Ps. lxxxiii, 4.

(2) Ibid., cxxvi, 2.